

INTRODUCTION

Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, que ta philosophie n'en rêve.

Hamlet, acte I, scène V.

Dans un récent ouvrage, les Frères Bogdanov ont repris, outre mon titre, la thèse que je défendais dans l'ouvrage *Avant le Big Bang* que j'ai publié en 1992. A savoir que l'origine de notre Cosmos est l'Arithmétique, que le Zéro engendre tous les nombres de l'Arithmétique jusqu'à l'Infini qui engendre le Cosmos physique fini. Les Bogdanov ont développé ma thèse avec les mathématiques complexes, alors que je l'ai démontrée au moyen de la géométrie, simple, compréhensible et visible aux yeux de tous. Ma thèse existait depuis 1978, année où j'ai achevé le modèle géométrique de l'Arithmétique thermodynamique, et elle a été publiée, par mes soins, dès 1978, puis, en 1988, dans une plaquette avec une préface de Gilles Deleuze, enfin en 1992.

Selon Ludwig Wittgenstein, le Cosmos est l'ensemble des faits qui se déroulent dans l'espace logique que constitue ce Cosmos. Le langage est la représentation logique de ces faits. Pour décrire exactement le monde, il suffit donc de comparer les propositions qui le décrivent à la réalité, afin de distinguer celles qui sont vraies de celles qui sont fausses. Le système de description logique du monde est, par conséquent, entièrement relatif à la réalité du Cosmos physique fini. Il exclut donc tout ce qui ressortit à la métaphysique, puisqu'aucune proposition métaphysique ne pourra être *directement* comparée à la réalité physique et donc être validée ou invalidée. D'ailleurs Wittgenstein emploie le terme métaphysique pour caractériser les énoncés déficients de la philosophie.

Deux choses échappent alors à Wittgenstein, lorsque, dans sa première philosophie, il récuse, d'une certaine manière, la métaphysique.

La première est que la Logique et la Mathématique ne sont que de la Métaphysique. Elles n'ont, l'une et l'autre, aucune réalité physique qui soit physiquement observable par l'homme. Il est impossible d'observer et de découvrir, avec des moyens humains, où que ce soit dans le Cosmos, une structure dont on puisse dire qu'elle est la Logique et qu'elle est la Mathématique. De ce seul fait, le langage même qui décrit le Cosmos est, très paradoxalement, de la pure métaphysique. Récusant la Métaphysique, Wittgenstein récuse alors le moyen même de description logique du Cosmos. Il oublie qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que n'en conçoivent la science et sa philosophie. Mon modèle démontre que le tissu métaphysique du Cosmos est la Mathématique.

Wittgenstein illustre alors le paradoxe du menteur : Ulysse, qui est crétois [sic ! Ithaque n'existe plus !], dit : « Tous les Crétois sont des menteurs ? » Dit-il vrai ? Dit-il faux ? Impossible de le savoir. Et que fait Wittgenstein ? Il récuse la Métaphysique en tant que moyen de décrire le Cosmos lors même qu'il n'utilise que le langage logique, donc la Métaphysique (puisque la Logique est de la métaphysique) comme le moyen de description du monde.

La seconde est que l'origine du Cosmos est nécessairement métaphysique, pour la très simple raison qu'aucun système logique ne peut s'expliquer intégralement par lui-même, comme le montre le théorème d'incomplétude de Gödel. Et, comme par hasard, les deux thèses contradictoires que la physique contemporaine nous propose comme origines possibles de notre monde sont le Zéro et l'Infini, c'est-à-dire les deux extrémités de l'Arithmétique qui n'est que de la métaphysique, c'est-à-dire un mythe, une mythologie, qui n'a aucune réalité physique. Jusqu'ici il a été impossible de découvrir la structure physique de l'Arithmétique dans le Cosmos ! Personne n'y a jamais vu ni le Zéro ni l'Infini, ni d'ailleurs aucun autre nombre de l'Arithmétique, quel qu'il soit - ni aucune des cosmologies {modèles mathématiques du Cosmos} élaborées par les

physiciens. En outre, du fait du théorème de Gödel, la physique, en tant que système logique fini du Cosmos physique fini, est incapable d'expliquer le monde, puisqu'elle exclut précisément le système logique plus englobant que la physique, auquel il faut nécessairement avoir recours pour valider les ultimes propositions de la physique. Ce système logique plus englobant est nécessairement la métaphysique ! Or les propositions de la Métaphysique ne peuvent pas être validées par la réalité physique, puisqu'elles ne peuvent pas faire l'objet d'une expérience humaine directe. Elles ne peuvent être validées *indirectement* que par la Logique, à condition que les lois qui gouvernent la Métaphysique soient les mêmes que celles du Cosmos physique fini.

Or les physiciens affirment que les lois de la physique ne s'appliquent plus avant le Big Bang, c'est-à-dire à l'instant zéro du temps physique, donc avant l'apparition du Cosmos physique. Il est alors évident que les physiciens n'expliqueront jamais le Cosmos physique où nous sommes puisque, comme Wittgenstein, ils excluent absolument la Métaphysique. Conclusion : seul le métaphysicien est capable d'expliquer le monde et de valider les ultimes propositions de la physique qui sont aussi les proposition primordiales. Sous réserve qu'il démontre que les lois de la Métaphysique sont les mêmes que celles de la physique.

C'est ce que démontre le présent ouvrage.

Richard Sünder